TROISIEME ANNEE. — N. 422. LUNDI 3 MAI 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La Faute des Vieux

par Georges PIOCH

M. Romain Rolland montre une singulière endurance dans l'humanité, ou — si M. Charles Maurras le préfère — dans ce que certains « purs » revenus du vaudeville ou de la pornographie appellent le « mal humanitaire ».

Voilà quelques jours, M. Henri Massis ne balançait point, dans l'*Opinion*, de flétrir en M. Romain Rolland du « dilettantisme et de la lâcheté devant la vie ». M. Henri Massis est de jeunesse et de catholicisme intransigeants. Je l'aime beaucoup : d'abord, parce que je le connais personnellement, et qu'il a de la bravoure ; ensuite, parce qu'il n'hésiterait peut-être pas à me guérir du vice de mécréance en me faisant brancher comme aux temps de nos bons rois. Si je vous révèle que je l'estime beaucoup plus que M. Maurice Barrès, qui adhère assez à la morale des prêtres pour en être soutenu et pas assez pour être compromis par eux, c'est que M. Henri Massis a fait un choix, un choix impérieux, éhlouï, exclusif.

M. Henri Massis reproche à M. Romain Rolland ce dont l'auteur de *Jean-Christophe* pourrait, s'il en avait cure, le blâmer à bon droit : c'est-à-dire de demeurer sur la hauteur où il est parvenu. M. Henri Massis préconise, au nom de Dieu, la haine nécessaire. M. Romain Rolland, qui ne va pas plus loin que l'homme, soutient les droits d'un amour qui ne doit pas s'éteindre. M. Henri Massis croit à la purification par la guerre. M. Romain Rolland, qui ne se sent pas impur, ne voit dans la guerre que fléaux et obscurité. L'originalité de ce conflit, c'est que M. Henri Massis est officiellement le chrétien, alors que M. Romain Rolland se laisse volontiers affilier aux libres-penseurs.

La sagesse voudrait, peut-être, qu'on s'en tînt à la conclusion du *Mardoche* de Musset qui nous dit : « Nous n'avons pas le crâne fait de même »...

Mais, à moins d'avoir appris la vertu dans *Le Vieux Marcheur* de M. Lavedan, dans *Qui perd gagne* de M. Capus, ou la sincérité dans *Mensonges* de M. Bourget, on change difficilement quand on a passé la quarantième année de son âge. J'ai donc choisi ; et je puis jurer que mon amitié pour la personne de M. Romain Rolland, mon admiration pour son œuvre, où l'Académie française, aujourd'hui insurgée contre lui, récompensa naguère une des plus hautes et plus émouvantes dignités de notre littérature, n'eussent point, en une circonstance aussi extraordinaire, suffi à fixer mon choix.

Qu'a-t-il donc fait M. Romain Rolland? Voici : il a soutenu la cause de la France, notre patrie, la sienne, par toutes les raisons qui la font agréable et nécessaire au monde entier depuis qu'elle s'est renouvelée à la lumière généreuse des Encyclopédistes et de la Révolution. Dans le *Journal de Genève*, dans les *Cahiers Vaudois*, il a élevé, répété, contre l'impérialisme, le militarisme prussien, contre les 93 intellectuels qui ont tenu à se solidariser avec lui solennellement, contre la monstruosité, les excès, la bêtise et les atrocités de ce militarisme, la protestation la plus émue, la plus forte, mais aussi la *moins volontairement naïve* qui ait requis l'esprit des neutres.

Mais il n'a pas cru qu'il fût naturel et qu'il fût honnête de réunir dans l'exécration universelle, à Guillaume II, à ses reîtres, à ses hobereaux, à ses financiers, à ses intellectuels menés en laisse et aussi, hélas ! à ses socialistes parlementaires, tout le peuple allemand qui abonde en pauvres gens comme tous les peuples. Il a traité la guerre comme une calamité et non comme une renaissance, et il a pensé à ce qui doit lui survivre : à cette volonté de la fraternité quand même, qui — sans doute par un miracle de la grâce — n'habite parmi les chrétiens, que ceux qui ne prétendent pas à représenter Jésus officiellement. Voilà, somme toute, l'œuvre réputée *germanophile* de M. Romain Rolland.

Si, une ou deux fois, son goût pour la justice a semblé l'incliner à une impartialité qui serait, aujourd'hui, trop sereine, il est certain, pour qui a *vraiment lu* tous ses articles, qu'il n'a choisi que la France, et, d'abord, celle que je choisis avec lui : la France généreuse, fraternelle, libératrice, — dût s'en indigner un peu celle où le Vatican fait son ombre.

La première fois que je lus un des articles qui sont reprochés à M. Romain Rolland, j'étais mobilisé dans un pays où l'invasion progressait, où toutes les routes étaient sillonnées de l'exode des femmes, des enfants, des vieillards. Une incomparable détresse s'y ajoutait à l'automne. Les journaux qui m'étaient jusqu'alors parvenus exultaient des puérilités agressives de MM. Massis et Cie, lesquels profitaient de la mobilisation de tous leurs contradicteurs pour conquérir, ou plutôt, pour surprendre, sur la misère grandiose de l'heure, une France qui eût leurs intérêts, leur idéal, leurs rancunes, leurs superstitions et leurs rides.

Et c'était mon désespoir, c'était le désespoir des braves bougres qui faisaient avec moi service de territorial, de penser : « Dire, pourtant, que l'on peut croire à l'étranger que ce bavardage-là, c'est le langage de toute la France ! »

L'article de Romain Rolland, qu'un ami m'avait fait tenir, me réconforta.

Depuis, revenu à Paris, j'ai pu en reconnaissant les ancêtres qui, sans avoir lu le plus souvent ce qu'ils lui reprochent, s'acharnent contre M. Romain Rolland, découvrir ce que j'appelle la « faute des vieux »... C'est bien simple, et trop naturel : ils en veulent obscurément à M. Rolland d'avoir fait le geste qui leur incombait, d'avoir eu l'attitude où ils devaient s'élever, si les vers de Hugo disent vrai :

Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens ;
Mais dans l'œil des vieillards on voit de la lumière.

C'était la tâche, la tâche unique, de ceux que l'âge, la maladie ou des infirmités éloignent de la guerre, d'exalter la France dans le courage de ses jeunes hommes, mais sans l'armer de forfanteries qui l'enniaisent et d'une volonté de haine toujours plus grande qui la défigure devant le jugement des autres peuples. C'était leur tâche de veiller sur l'humanité sans rien refuser à la Patrie envahie.. « De la lumière », c'est-à-dire : un service profond et purifié de toute gloriole ou de tout intérêt personnel ; c'est-à-dire : un langage essentiel, des chroniques sincères, des poèmes forts comme des actes et donnés comme eux, et non pas le « va-comme-j'te-pousse » ou la réthorique de gens qui veulent faire leur article quotidien quand même, et plaire dans la guerre comme ils plaisaient dans la paix : non pas en *servant* : acte sublime, mais en *suivant*.

Telle était la tâche ; et M. Romain Rolland y a tout de suite excellé, parce qu'il est venu au succès par le chemin d'œuvres qui furent toujours tendues vers un but élevé, et qui, par cela même, ne désespérèrent jamais de l'idéalisme des Français, de cet idéalisme dont les *autres* : — nos professeurs d'énergie improvisés, vieillis sous l'égotisme, sous le vaudeville, sous l'anecdote ou sous la pornographie — n'ont pas encore cessé, depuis deux cent soixante-douze jours de guerre qu'ils sévissent, de faire avec stupeur la découverte... Quant à ces derniers, il n'est besoin que d'évoquer le boudoir, le « beuglant » ou la sacristie où se résuma et prospéra longtemps leur « manière », pour comprendre leur impuissance à parler un langage vraiment digne de ce temps.

Georges PIOCH

DEMAIN :

Un article de
M. JOSEPH LAGROSILLIERE
Député de la Martinique

Avant d'entrer en lice

Autre temps

Rome, 2 mai. — Le *Messagero* écrit :

« Il est évident que nos anciens alliés espéraient nous trouver sans aucune préparation militaire, comme aux beaux jours de la campagne de Lybie, où le général Conrad de Hoetzendorf, chef de l'état-major autrichien, voulait nous tomber dessus à l'improviste. »

Tentatives criminelles

Les journaux signalent toute une série d'actes d'espionnage et de tentatives criminelles sur les lignes de chemins de fer, les tunnels, les dépôts et les gares.

La surveillance des carabiniers sur les voies ferrées et leurs dépendances est devenue plus rigoureuse.

Un Démenti

On dément que le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, doive venir à Rome.

Un symptôme grave

Rome, 30 avril. — Le pétrole a manqué tout à coup aujourd'hui à Rome, parce que le gouvernement a réquisitionné tout ce qui se trouvait sur la place.

Ceci est considéré comme un autre symptôme grave.

Conférence à la Consulta

Rome, 2 mai. — MM. Salandra, président du Conseil, Sonnino, ministre des Affaires étrangères, et le général Cadorna, chef de l'état-major général, ont conféré hier matin à la Consulta.

LA GUERRE

Résumé Hebdomadaire

La situation stratégique des divers fronts de combat est demeurée à peu près stationnaire durant la semaine écoulée. Notre résumé sera nécessairement bref, les opérations ayant conservé un caractère local d'une portée stratégique réduite ou comportant un but tactique de faible amplitude.

***

Sur le front occidental, les combats ont conservé leur caractère alternativement offensif et défensif. Dans cette succession d'attaques et de contre-attaques, nous avons conservé une supériorité que la bonne foi de l'agence Wolff ose seule nous contester.

Les combats dans les Flandres qui furent d'une violence sans égale, paraissent terminés. La tentative allemande fut bien — ainsi que nous l'écrivions il y a huit jours — un acte de témérité dépourvu de sagesse ; les faits se sont chargés de démontrer le bien fondé de cette affirmation.

Le dernier bluff de l'Allemagne fut le bombardement de Dunkerque au moyen de pièces à longue portée. Cette action d'artillerie, dépourvue de toute nécessité militaire, ne modifie en rien la situation sur le front flamand ; elle cessera lorsque nos avions auront repéré l'emplacement des canons allemands.

***

Sur le front oriental, deux faits sont à retenir. Le premier concerne l'avance russe dans les Carpathes, avance que les forces austro-allemandes concentrées contiennent péniblement.

Dans la région de Kozuivka, l'ennemi ayant tenté de tourner les deux flancs de l'armée russe opérant dans ce secteur, fut battu et nos alliés reprirent l'offensive.

Le second fait est relatif à l'offensive allemande qui, partant de la région de Kovno, menace les provinces de la Baltique.

Les renseignements font défaut quant au développement de ces opérations auxquelles on semble attacher une certaine importance dans les sphères militaires de Petrograd.

***

Sur le front du Caucase, la situation reste peu modifiée, à l'exception de la région montagneuse d'Olty, où l'offensive de nos alliés se développe favorablement face à Erzeroum.

La petite ville d'Olty est située sur la frontière asiatique à 50 kilomètres au sud d'Artvin et à 75 kilomètres au nord-est d'Erzeroum.

***

Dans les Dardanelles, le débarquement des troupes alliées s'est effectué avec plein succès sur six points, et cela en dépit de l'importance des ouvrages défensifs établis par les Turcs sous la direction des Allemands.

On est autorisé à considérer comme non fondée l'information relative à l'occupation de la ville de Gallipoli.

Il est incontestable qu'en entreprenant le forcement du détroit des Dardanelles, les états-majors alliés se sont entourés de toutes les garanties du succès. Aussi croyons-nous fermement à l'heureuse issue de cette opération.

Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que cette entreprise exigera du temps, peut-être beaucoup de temps, et de gros, peut-être de très gros sacrifices.

R. L.-P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Aucune modification n'a été signalée dans la situation sur l'ensemble du front.

Un déserteur a fait connaître que, depuis près de deux mois, des ingénieurs de la maison Krupp dirigeaient aux environs de Dixmude, dans un secteur où on ne s'est pas battu depuis plusieurs mois, des travaux d'installation d'un canon de marine pouvant tirer à une très longue distance. C'est ce canon qui aurait bombardé Dunkerque tirant à trente-huit kilomètres. Neuf obus seulement ayant été tirés au second et dernier bombardement, il y a lieu de penser ou que le canon a été endommagé par un genre de tir, ou que le vol continu de nos avions dans la région a eu pour conséquence un arrêt du tir.

De notre côté, nous avons hier bombardé l'un des forts du front sud du camp retranché de Metz.

DERNIÈRE HEURE

LE SUCCES DES ALLIES AUX DARDANELLES

Aveu allemand

Amsterdam, 2 *mai*. — La *Gazette de Cologne* reconnaît le succès remporté par les Alliés aux Dardanelles :

« Il faut admettre, écrit le journal officieux, que le débarquement a réussi à Kaba-Tépoh, où le terrain était particulièrement favorable et masqué à l'artillerie turque. »

POURSUITES CONTRE UN GENERAL AUTRICHIEN

Zurich, 2 *mai*. — Selon un télégramme de Vienne à l'agence Wolff, le général von Auffenberg est poursuivi, non pour manquements à ses devoirs, mais pour des faits se rapportant à l'année 1912.

LA PROVIDENCE ET LA FAMILLE DES HOHENZOLLERN

La Haye, 2 *mai*. — A l'occasion du 30 avril, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* rappelle que ce jour est le cinq centième anniversaire de l'octroi de la dignité électorale de la Marche de Brandebourg à Frédéric Ier, Margrave de Nuremberg. L'objet de cette note officieuse est d'exposer « le rôle que joua la Providence dans le développement de l'Allemagne par l'intermédiaire de la famille des Hohenzollern, au cours des cinq derniers siècles ».

CHEZ LES SOCIALISTES ALLEMANDS

Un article de M. Scheidemann

La Haye, 2 *mai*. — Répondant à un article de M. Vandervelde, M. Scheidemann, député socialiste au Reichstag, écrit, dans le *Vorwaerts* du 30 avril, que si la liberté de la Belgique est la condition préalable de la paix, il sera possible d'arriver à s'entendre. Mais il ne faut parler, selon lui, ni de guerre à outrance ni de guerre d'expiation.

LES FEMMES SOCIALISTES DE BREME

Copenhague, 2 *mai*. — Les femmes socialistes de Brême, réunies au nombre de plus de 500, ont approuvé la ligne politique observée par la leader socialiste Clara Zetkin et l'ont engagée à poursuivre sa campagne dans la revue « Gleichheit » (Egalité).

LES SYMPATHIES ESPAGNOLES

Madrid, 2 *mai*. — M. Malquiades Alvarez, chef du parti réformiste, a prononcé hier soir, à Grenade, un important discours politique, dans lequel, après avoir repoussé le projet de fusion entre le parti réformiste et le parti libéral, il a fait des déclarations favorables au triomphe des Alliés.

« L'Espagne, a-t-il dit, ne violera jamais sa neutralité, si ce n'est pour aider la France, sa sœur latine. Agir autrement serait un suicide pour notre pays. »

« Le triomphe de l'Allemagne serait la fin des libertés du monde entier. »

L'union douanière austro-allemande

La *Gazette de Francfort* a envoyé un collaborateur à Vienne et à Budapest pour faire une enquête d'ensemble sur le projet d'union douanière austro-allemande.

Selon la *Gazette de Cologne*, la Chambre de commerce de Vienne a nommé une commission pour examiner le projet d'union économique austro-allemande.

La vie à Trieste

D'une lettre adressée par une Française mariée à un neutre à une de ses amies parisiennes :

...Il ne faut pas croire, ma chère Marie, toutes les exagérations de la presse ; il y a beaucoup de vérité cependant. La censure était si sévère qu'aucun journal étranger ne pénétrait en Autriche, mais tantôt par l'un, tantôt par l'autre, nous savions ce qui se passait au dehors. Mes parents, souvent, allaient jusqu'à la frontière pour correspondre avec la France et l'Egypte ; et ils nous apportaient avec mille précautions des journaux italiens d'Italie, car ceux édités ici ne parlent que victoire après victoire, et cela depuis le premier août.

Mais toutes les fois que les Boches étaient battus, nous le comprenions aux grands espaces blancs où l'on insérait d'habitude les communiqués officiels. Ce blanc voulait dire : « Défaite ». Le jour de la prise de Belgrade, les Autrichiens exultèrent : musiques, cloches, canons, drapeaux, retraite aux flambeaux. Le lendemain... pas de communiqués... Ce que nous avons fait de gorges chaudes ! A plusieurs reprises, nous avons failli, Marthe et moi, être arrêtées, parce que nous causions en français dans les rues ou au café. A part cela, on n'inquiète pas beaucoup les étrangers, et lors de l'arrestation de mes oncles, les autorités se sont montrées très courtoises.

Mais ils n'admettent pas que l'on discute seulement l'éventualité d'une défaite ! Pour eux, la victoire est certaine. La chute de Przemysl les a beaucoup bouleversés. Partout dans les rues et les magasins, sur les épingles à chapeaux, on voit partout de toutes dimensions les portraits du kaiser et du général von Hindenburg. Ce qui nous a surtout décidés à quitter Trieste est la question alimentaire. Beaucoup de Boches trouvent naturel de souffrir pour la Patrie, mais tel n'est pas l'avis des Triestains ; et n'était la terreur inspirée par la police militaire, de plus grands troubles auraient éclaté.

Ce pain K K s'émiettait à coups de marteau. Oui, de marteau, car avec le couteau il ne faut pas songer à découper cette pierre noirâtre. J'ai dû, pendant 15 jours, nourrir mes enfants avec des biscuits. La veille de mon départ, on parlait du manque absolu de toutes farines. Si l'on pouvait au moins se nourrir de farine de riz ou de haricots, de pâtes, de légumes ou de viande ! Mais il fallait, pour s'en nourrir, dépenser au moins *vingt francs* par jour ! Pourtant ce drôle de peuple n'a pas cessé d'aller au cinéma et au théâtre. Les cafés ne désemplissent jamais. Les magasins ne font plus d'affaire. Il n'y a pas d'acheteurs. Tous les employés, groupés autour de la caisse, commentent les journaux du matin au soir. Les autorités ne font aucune difficulté à ceux qui veulent quitter la ville pour se rendre en Autriche ou à l'étranger. Les formalités françaises sont à ce sujet beaucoup plus tracassières. Ceux qui partent au front n'ont pas beaucoup d'enthousiasme. J'ai entendu des parents leur conseiller de se rendre aux Russes ou de faire le mort. Les nouvelles récrues se rendent à la revision en chantant de tristes adieux. Mais il ne faut pas oublier que la plupart sont Italiens...

Quelle différence avec les premiers jours de la mobilisation !...

1er Mai en France et à l'Étranger

Journée de calme et d'espoir

M. Léon Jouhaux prononce un beau discours

Ce fut un 1er mai digne, calme. Le meeting traditionnel eut lieu. Il permit à l'Union des Syndicats de la Seine d'inaugurer à cette occasion, sa nouvelle salle. Les travailleurs parisiens sont venus nombreux à cette réunion. Tour à tour, Bled, Lefèvre et Jouhaux expriment l'opinion des syndicalistes sur la guerre actuelle.

Dans un langage élevé, le secrétaire de la C.G.T. légitime l'attitude de la France dans le conflit européen :

Nous devons dire que cette guerre nous fut imposée par une caste de conquérants et de hobereaux, étrangleurs de libertés.

Nous avons clamer plus fort que jamais: Indépendance absolue pour toutes les nationalités, pas de conquête, pas d'annexion ! Ce que nous voulons, c'est ce que nous signifions à l'enterrement de Jaurès, première victime de la guerre européenne. C'est qu'on ne démembre aucune nation. Cette guerre doit être la dernière des guerres. C'est dans la conscience éclairée des peuples enfin devenus majeurs que gît la possibilité d'une plus haute civilisation.

La guerre doit être le commencement de la fin de tous les militarismes. (*Applaudissements.*) Dans le traité de paix doivent être inscrits : l'arbitrage obligatoire, la limitation des armements.

Nous devons avoir le courage de le proclamer publiquement.

Nous associons notre pays à la marche évolutive de l'humanité tout entière et nous sommes dans la tradition révolutionnaire de ce pays.

Ces paroles significatives furent accueillies avec enthousiasme par les auditeurs.

Après Jouhaux, Ben Tillet, militant bien connu en Angleterre, monta à la tribune pour établir les liens qui unissaient à la nôtre la nation britannique.

LE 1er MAI EN ITALIE

Rome, 2 mai. — La journée du 1er mai s'est passée dans le calme. Aucun incident ne s'est produit.

Les organisations ouvrières avaient d'ailleurs décidé que le 1er mai serait célébré par une journée de chômage, mais sans autre manifestation prolétarienne.

A Syracuse, un grand cortège a parcouru les rues de la ville au son d'hymnes patriotiques et aux cris de « Vive l'armée ». Aucun discours n'a été prononcé.

"La route de la Paix"

Un livre de M. Charles W. Eliot

LA LIBERTE ESSENTIELLE DE L'HOMME NE PEUT CROITRE QUE SOUS UN GOUVERNEMENT DEMOCRATIQUE

M. Charles W. Eliot, président honoraire de l'Université de Harvard, vient de publier un livre sur la guerre intitulé : « La route de la paix » (Road toward peace).

Dans l'esprit de l'éminent éducateur, la guerre ne pourra prendre fin que lorsque l'un des deux adversaires sera entièrement épuisé : « On ne peut croire, écrit-il, que l'Allemagne dépose les armes avant d'être à bout de provisions, d'argent et d'hommes. Heureusement pour nous qu'il n'y a pas de peuple plus obstiné et plus résolu dans le monde que le peuple anglais. Heureusement aussi que la France se trouve parmi les alliés, une France qui est animée aujourd'hui de sentiments nouveaux. Tous ceux qui reviennent de France disent que le peuple est changé extérieurement et intérieurement. Les Français vaquent en ce moment à leur tâche quotidienne avec la sérieuse résolution de ne reculer devant aucun sacrifice pour empêcher une diminution de la puissance française ».

M. Charles V. Eliot examine la possibilité d'une intervention des Etats-Unis et se borne à conclure : « Nous devons espérer que nous n'aurons pas à intervenir dans la plus terrible des guerres. Notre abstention d'ailleurs sera due au fait que la France, l'Angleterre et la Russie réussiront à abattre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. »

L'auteur considère ensuite le troisième allié, le peuple russe. « Que devons-nous dire de la Russie ? Les Allemands pensent généralement que c'est un peuple barbare, à demi civilisé, oriental, incapable d'organisation, inapte à comprendre les principes de la liberté individuelle. Mais, nous autres Américains, nous avons, au cours de ces dernières années, appris à mieux connaître et à mieux comprendre les Russes. Un grand nombre d'émigrants russes sont arrivés chez nous dans les dernières années. Nous avons dû constater que c'était une nation industrieuse, intelligente, un peu romantique, capable des plus hauts sentiments humains et portant au cœur le désir de l'affranchissement et du progrès. Pendant que j'étais président de l'Université d'Harvard, j'ai pu me rendre compte qu'il n'y avait pas, dans notre collège, d'étudiants plus intelligents que les étudiants Russes. Nous ne devons par conséquent point accepter le point de vue allemand qui nous représente les Russes comme des barbares qui menacent à nouveau l'Europe. Les Russes ne sont point des barbares, qui menacent à nouveau l'Europe. L'esprit qui anime le peuple russe à cette heure est plus proche de notre esprit américain que de l'esprit allemand. »

La guerre démontrera qu'en dépit des apparences, la force allemande est inférieure à celle des nations libres comme l'Angleterre et la France. Elle ne peut pas terminer d'une façon satisfaisante pour les nations de l'Europe et de l'Amérique que si elle assure le succès de la cause de la liberté essentielle de l'homme, de cette liberté qui peut croître sous un gouvernement constitutionnel, mais qui ne peut jamais prospérer sous un gouvernement autocratique.

Les Crimes de la Gueuse Blanche

Arrestations et condamnations

Notre enquête sur une nouvelle affaire

Nous ne féliciterons pas les magistrats de la 8e Chambre. Ils avaient à juger la bande des marchands de poison de la cité du Midi.

Trois d'entre eux ont été acquittés. Trois autres furent condamnés à des peines variant entre quinze jours et trois semaines d'emprisonnement.

Le principal accusé, le pharmacien qui fournissait la drogue aux courtiers, s'en tira avec quinze jours de prison.

Un nouveau scandale a éclaté : c'était à prévoir.

L'AFFAIRE DU MANNEKEN-PISS

Il existe rue Fontaine, au coin de la place Blanche, un petit bar tenu par une dame Blanc, dans lequel on se livre ouvertement au trafic de la *Gueuse Blanche*.

Ce café qui s'appelle le *Manneken-piss*, est, — nous l'avons signalé au cours de notre enquête — une véritable Bourse des Poisons.

Non seulement les vendeurs de *coco* ont installé dans ce bar leur quartier général, mais encore dans l'arrière-boutique, les toxicomanes consomment le dangereux poison à l'abri des curiosités indiscrètes.

Le *Bonnet Rouge* a relaté de quelle façon les amants de la *Gueuse Blanche* se réunissent en commun pour « visionner ».

C'est dans ce café que Jarzuel Nono, Thomen, Anna Rouillon organisaient leurs équipes de marchands de poison qui parcouraient Montmartre à la recherche des clientes.

L'ARRESTATION DE « CENT-KILOS »

Hier, à 5 heures, MM. Thierry et Sorriez, du commissariat du quartier Saint-Georges, ont opéré une descente au « Manneken-Piss. »

Cette visite fut fructueuse. Pris en flagrant délit de vente de toxiques, le sieur Grand, dit l'Américain, ancien lutteur, opposa aux agents une résistance acharnée. Une femme, nommée Ginette, qui essayait de dissimuler la drogue sous les banquettes, a été arrêtée également. Accusée de recel et de complicité, la dame Blanc, tenancière du bar, fut mise à la disposition de la justice.

Parmi les clients, une jeune artiste de music-hall, Mlle Georgette Dorval, 7, rue Fromentin, déclara avec beaucoup de franchise « J'ai eu grand tort de prendre de la cocaïne. C'est plus fort que moi. Vous avez raison de nous défendre contre un bandit et d'arrêter les marchands de Gueuse Blanche. »

Gaillard soldé à la figure rasée, le sieur Grand fit preuve d'un cynisme déconcertant. On découvrit sur lui des enveloppes, avec l'adresse des clients, contenant des paquets qui portaient un cachet spécial. Interrogé à ce sujet, il répondit :

« C'est nécessaire pour lutter contre la concurrence. D'ailleurs, je suis tranquille, je reviendrai bientôt à Montmartre continuer mon petit commerce. »

L'opinion publique commence à s'émouvoir. A propos du nouveau scandale de Montmartre, le « Petit Parisien » déclare « La Police ne cesse de donner la chasse aux marchands de poison qui continuent à Montmartre leur honteux trafic.

Le « Journal » ajoute : « Aujourd'hui, on fait à Montmartre des rafles de cocaïnomanes, comme on fait sur le boulevard des rafles de vagabonds et de mendiants. »

Nous établirons prochainement que Paris n'a pas le monopole de la toxicomanie. Nous montrerons, par des constatations officielles, l'œuvre des marchands de poison dans les grandes villes de province, et en particulier à Lyon.

Léo Poldès.

En mer

Un steamer anglais torpillé

Londres, 2 mai. — Le steamer anglais *Edale*, du port de Middlesbroug, a été coulé hier matin par un sous-marin allemand, au large des îles Scilly.

L'équipage a été sauvé.

L'*Edale*, qui jaugeait 3.000 tonnes, venait du la République Argentine.

On recueille deux aviateurs allemands

Amsterdam, 2 mai. — Le *Telegraaf* annonce que le steamer hollandais *American* a recueilli deux aviateurs allemands à cinq milles à l'ouest du bateau-phare de Noordhinder. Ils ont déclaré que leur appareil avait capoté. Ils seront amenés à Flessingue.

Les passagers du "Lusitania" reçoivent des menaces anonymes

New-York, 2 mai. — De nombreux passagers du *Lusitania* ont reçu à bord du navire des télégrammes anonymes les prévenant que le transatlantique serait torpillé ou détruit, et leur conseillant de ne pas partir ; mais aucun d'eux ne quitta le navire.

A nos lecteurs

Le Bonnet Rouge invite les commerçants, industriels, ouvriers, employés, réformés n° 2 à partir du 1er janvier 1915 à nous adresser, par lettre, leurs cas particuliers. Un dossier sera constitué — et par les soins de M. le docteur Peyroux, député, soumis à l'attention bienveillante de M. Millerand et de la Commission de l'Armée.

Tous les Samedis
LE BONNET ROUGE
paraît sur 4 PAGES.

AUX ÉCOUTES

Et le prince de Wied !...

Le prince de Wied, ex-Ubret d'Albanie, est arrivé dans les Carpathes portant une Croix de fer pour le général Szurmay.

On prétend qu'il apprend le hongrois, ce qui peut inspirer quelques soupçons à Budapest. S'entretenant avec des journalistes, le prince aurait annoncé que venir de France aux Carpathes lui semblait quitter le printemps et rentrer en hiver.

« Les alliés, a-t-il déclaré, ne luttent pas avec les Russes, mais avec la Nature et Dieu.

« Les Russes sont calmes, et je ne comprends pas leurs actes de vandalisme. Je reconnais la rage des Français animés d'un désir de revanche, et celle des Anglais menacés dans leur suprématie navale, mais je ne comprends pas les actes des Russes. »

Ce langage dénué de tact, tend visiblement à entretenir chez les Allemands la haine des Russes accusés d'atrocités imaginaires.

—o—

Il y a quelques jours, un duel, probablement unique en son genre, a eu lieu à l'île Elaguine. Le prétexte de ce duel était une querelle engagée dans un restaurant à la mode entre M. J... et un ingénieur, M. S.., On décida que le duel aurait lieu immédiatement car M. S... devait partir pour un long voyage dès le lendemain. Mais comme c'était la nuit et que personne ne pouvait se procurer des armes, les adversaires et leurs amis décidèrent que le duel aurait lieu avec des bûches. Munis de cinquante bûches, prises dans le bûcher du restaurant, ils se rendirent aux îles. Les adversaires étaient placés à quinze pas ; chacun muni de 25 bûches devait les lancer sur l'autre jusqu'à ce que l'un d'eux se trouvât en état d'infériorité. A la huitième bûche, l'ingénieur S... tomba la tête fracassée et fut emporté presque mourant à l'hôpital.

—o—

Le *Bulletin des Réfugiés du Nord* nous parle du club des « Poilus-sans-colis ».

Ils sont 58 du Nord à la 23e compagnie du 362e d'infanterie, 58 qui ne reçoivent jamais la moindre lettre, la plus petite douceur de personne. Mais comme ils sont quand même pleins de bonne humeur et d'entrain, ils ont fondé un club : « Les Poilus-sans-colis ». A chaque repos, ils organisent un concert dont la recette est partagée entre tous les sociétaires qui sont sans ressources et sans famille. Leurs officiers les encouragent d'ailleurs et quand la somme n'est pas tout à fait assez grosse pour acheter ce qu'il faut, ils l'arrondissent, ou bien ajoutent, de leur poche, quelques cadeaux utiles.

Au dernier concert, nos braves compatriotes ont donné la première audition d'un chœur composé tout spécialement et qui décrit, avec une verve gaillarde, les plaisirs de la tranchée :

Tous les trois, quat' jours, on est r'levé
Pour nous aller printe un peu d'eurpos,
Tout l'monde est contint et précipité
Car, j'vous assure ! on n'a plein l'dos...

N'allez pas croire que les « Poilus-sans-colis » veulent signifier ainsi qu'ils sont découragés et qu'ils en ont assez du métier ! Pas du tout ! il faut entendre seulement par là que des bestioles fort inciviles ont profité de leur séjour dans la tranchée pour se glisser insidieusement sous leurs vêtements et qu'ils ont besoin d'aller se laver...

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

FLANDRES

La flotte alliée bombarde

D'après le *Telegraaf*, d'Amsterdam, une flottille anglaise a canonné la côte belge en vue de réduire au silence l'artillerie lourde qui bombarde Dunkerque. Le *Telegraaf* signale qu'on a entendu tirer les batteries de côtes à Zeebruge et que de la mer on leur ripostait. On pouvait apercevoir dans l'air des flèches de feu, mais un épais brouillard empêchait de se rendre compte clairement de la situation. D'après une autre source, le bombardement de la côte belge par les navires alliés aurait commencé hier matin et jusqu'à midi 30, on a entendu 40 coups de canon.

CARPATHES

Important succès russe

Petrograd, samedi. — Le succès remporté au sud de Kozuivka (dont il est question dans le communiqué russe), a une importance considérable. Ainsi que l'a expliqué notre correspondant spécial, M. H. Hamilton Fyfe, les Austro-Allemands avaient commencé hier un grand mouvement d'enveloppement pour tourner les deux flancs de toute l'armée russe, qui opère dans cette région. Maintenant, l'offensive semble être passée du côté des Russes.

DARDANELLES

Le débarquement

Athènes, vendredi. — On a recueilli les détails suivants : Les opérations de Gallipoli commencèrent dans la péninsule à 4 heures du matin, dimanche dernier par un vigoureux bombardement des flottes alliées qui dura jusqu'à la nuit.

A 9 heures du matin, le débarquement commença sur certains points, malgré la vigoureuse résistance que faisaient les Turcs à l'aide de leurs batteries mobiles.

Après un fort bombardement poursuivi continuellement par les cuirassés, le rivage fut nettoyé et les Turcs se retirèrent dans l'intérieur. A 4 heures de l'après-midi, le débarquement fut repris sous la protection des cuirassés et les engagements avec l'ennemi se poursuivirent toute la nuit.

Les vaisseaux de guerre continuèrent à bombarder les positions turques et les Alliés firent de nombreux prisonniers parmi lesquels se trouvaient trois officiers allemands. Il y avait aussi beaucoup de Turcs blessés par les Allemands eux-mêmes pour avoir essayé de s'enfuir.

Les Alliés s'avancèrent de Seddil-Bahr et réussirent à prendre la colline de qui commande une grande étendue de la péninsule et n'est pas très éloignée de Kili-Bahr, que les Alliés occupent maintenant.

Le bombardement de l'intérieur du Détroit continue et a causé des dégâts considérables aux forts dont plusieurs sont déjà réduits au silence, mais les vaisseaux de guerre ont de nouveau éprouvé de grandes difficultés du fait des torpilles et des mines dont le dragage est empêché en partie par les batteries mobiles des Turcs. Cependant, depuis la prise de il est plus facile de débarrasser la région de ces batteries et par suite de poursuivre les opérations de dragage des mines. Les troupes turques sont maintenant sur la défensive.

Panique à Constantinople

Odessa, vendredi. — On a reçu aujourd'hui de Bulgarie la nouvelle du débarquement heureux des troupes alliées sur divers points de la côte du golfe de Saros.

Les Turcs s'efforcèrent d'envoyer au plus vite des renforts considérables et réquisitionnèrent tout le matériel roulant du chemin de fer international d'Orient pour le transport de leurs troupes. Tous les trains de l'autre côté de la frontière bulgare sont retenus.

Une très grande quantité d'artillerie lourde et la majorité de la garnison d'Andrinople ont été envoyées à Constantinople.

Les fugitifs de Constantinople racontent qu'il y règne une véritable panique. Un grand complot des Jeunes Turcs a été découvert et suivi de l'arrestation de beaucoup d'officiers et d'un grand nombre d'Arméniens.

Les Turcs ont ordonné d'éteindre tous les phares établis le long de la mer de Marmara, de la mer Noire et de la Méditerranée.

Les détroits au Lloyd

Londres, samedi. — Pour assurer la perte totale au cas où les Dardanelles ne seraient pas ouvertes avant le 30 juin prochain on demandait hier au Lloyd 50 guinées pour 100.

Pour assurer la perte totale au cas où les Dardanelles ne seraient pas ouvertes le 30 septembre on demandait 25 guinées pour 100.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Mlle L...n G...ze, est une de nos jolies artistes parisiennes. Elle a, — est-ce à tort ? — la réputation de posséder une... naïveté incurable. Ne l'a-t-on pas baptisée la Cruche casée.

L'autre soir, elle dînait au Café de Paris en compagnie d'un romancier fort connu.

Soudain, deux officiers anglais pénètrent dans la salle. Ils sont jeunes, élégants, la taille bien prise dans leur costume kaki...

L'artiste les considéra un instant, sembla réfléchir, puis, enfin :

— C'est tout de même bien joli, ces costumes... ka-ka !

Ça y est ! Il ne pourra plus faire parler de lui. Il ne pourra plus s'affubler des poils du brave ! Il ne pourra plus invoquer l'honneur d'une blessure reçue « sur un champ plus glorieux que l'écran cinématographique ». *Lui, le seul, le vrai, l'unique vient d'obtenir sa réforme.*

Depuis mercredi, il est tout bonnement civil, comme vous et moi.

Ainsi finit la courte carrière militaire de Max Linder. *Si, quoi qu'il en dise, elle ne fut pas des plus brillantes, elle lui permit au moins de se tailler auprès du public une gloire facile et sans autre danger que d'être démasqué.*

A la répétition générale de La Commandatur, *au Gymnase, l'assistance était nombreuse. Il y avait beaucoup de civils, puis quelques militaires retour du front, puis quelques militaires autres.*

Parmi ces derniers, un se détachait particulièrement. Revêtu d'un costume ultra-fantaisiste et certainement coupé par un maître, il paradait à l'entr'acte, baguenaudant seul et méprisant le commun des mortels. On l'eût pris pour un officier supérieur s'il n'avait porté épinglé sur sa poitrine les palmes académiques.

— Mais c'est notre J.... D.x, s'écrie tout à coup une spectatrice... Qu'est-ce qu'il vient faire au Gymnase ?

Un confrère qui passait voulut bien renseigner la jeune ignorante :

— Il a voulu apprendre de visu comment étaient habillés les soldats allemands... Le Miroir *et* J'ai Vu *ne valent tout de même pas la réalité.*

Courrier des spectacles

Comédie-Française. — Mardi 4 mai, en soirée (abonnement), à 8 heures précises : *Mademoiselle de Belle-Isle.*

Jeudi 6 mai, matinée à 1 h. 1/2 (abonnements-billets blancs) ; *Patrie*, Hymne aux Cloches de Pâques.

Théâtre du Gymnase. — Les spectacles de la semaine sont ainsi fixés : Aujourd'hui dimanche, matinée à 14 h., soirée à 20 h. 30 ; jeudi, matinée et soirée ; vendredi, soirée ; samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée, *La Kommandantur.*

Théâtre du Palais-Royal. — Le Théâtre du Palais-Royal donne aujourd'hui en soirée, à 8 h. 1/4, la revue de Rip : « 1915 », avec les créateurs Marguerite Deval, Le Gallo, Lamy, Yvonne Printemps, Perriat et Spinelly et Vilbert en tête.

La Gaîté-Lyrique donnera aujourd'hui deux représentations de son grand succès *La Fille de Madame Angot*. La première à 2 heures et la seconde à 8 heures. La distribution sera la même avec Mlles Alice Bonheur et Cébron-Norbone en tête d'une très belle interprétation.

Ambigu. — Matinée et soirée : *Le Train de Plaisir.*

Porte-Saint-Martin. — Matinée et soirée : *Le Maître de Forges.*

Concerts-Rouge, 6, rue de Tournon. — A 3 h., concert symphonique et vocal, concours de Mme Jemain-Caldier, cantatrice ; Mlle Yvonne Hubert, pianiste ; Œuvres de Haydn, Gluck, Schumann, Chopin, César Franck, Debussy, Dvorak, etc... 1 fr. 25, 2 fr. 25, 3 fr.

Ba-Ta-Clan. — Matinée et soirée, deux représentations de l'amusante fantaisie *Un Coup de Veine !* dans laquelle notre comique national Auge s'est taillé un succès sans égal.

La Cigale. — La délicieuse revue *Ça mijote* sera donnée en matinée et en soirée avec tous ses créateurs : Yetta Rianza, Fursy, Mary Massart, Granville, Paul Merin, Dellys, etc... Louez vos places à l'avance.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront aujourd'hui dimanche, en soirée, à 8 h. : *Gillette de Narbonne*, avec Mmes Maud Samson, Alice Perroni, Marthony, MM. José Théry, Jouvin, Clergue, Aristide.

Concert Mayol. — Aujourd'hui dimanche, matinée avec Galipaux, le célèbre comique, et Suzanne Golstein, dans « La Guerre en pantoufles », sketch en un acte. Mado Minty, la femme-araignée, paraîtra également à la matinée. Tout Paris voudra voir cette attraction sensationnelle et unique : Mado Minty évoluant dans une véritable toile d'araignée, entourée de papillons et d'insectes vivants. Partie de concert par toute la troupe. Places : fauteuils, 1 fr. 2 fr., 3 fr.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-Ier, 64, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30 « Un virtuose, à 10 h., le « Crépuscule Teuton », revue.

NOUVEL AMBIGU. — Jeudi et samedi, en soirée et dim. en mat. et soirée : *Le Train de Plaisir*, comédie-vaudeville en 4 actes, de MM. Hennequin, Mortier et Saint-Albin.

COMEDIE-ROYALE. — T. l. j., à 4 h. mat. pr un. : 1 fr. — *Durand et Durand*, Comédie en 3 actes de MM. Albin Valabrègue et Maurice Ordonneau.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr.28-31) *La Halte*, de M. François de Nion ; *le Bonheur*, de Pierre Weber ; *La Délaissée*, de M. Max Maurey et *La Première Mise*, drame de M. L. Frapié.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. Nord 57-33. — Mardi soirée jeudi matinée et soirée, *Le Maître de Forges.*

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Un Coup de Veine*, vaudeville-opérette en 2 actes. — Auge, Vitry Miller, Sirmionne, Consalvès, Maggy et toute la troupe.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *La Petite Dactylo*, opérette en 2 tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud. — Pougaud, Yette Yriel, Jane Doé, etc., etc.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *L'Homme n'est pas Parfait*, vaudeville en un acte, de M. Lambert Thiboust. — MM. Kerly, Poquelin ; Mme Odette Richard.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs à 8 h. 30 : *L'Epouvantail*, vaudeville en 2 tableaux, de Emile Herbel. — MM. Chanflort, Max Martel ; Mmes Delille-Paulery, Gilles, etc.

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 68-07. — Galipaux, le célèbre comique, et Suzanne Golstein, Mado Minty, la femme Araignée. Manouelle, Nibor, Géo Aldy, Mars Moncey.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40), 43, boul. de Clichy. T. l. s. à 8 h. 30 : Enthoven, Hyspa, Marinier, Tourtal, Weill, Deyrmond, Arnoult, Ch.-A. Abadie et *Oh ! la ! Allah !* revue de H. Enthoven et Paul Marinier avec Reine Dorns.

LA SIRENE (167, rue Montmartre. Métro Bourse (Tél. 66-07). — Les chansonniers Paul Weil, W. Burley, Ch. A. Abadie-Cazol, Mauricet, Hallé, etc., M. Ollier et Carmen Vildez. T. l. j répét. publ. à 0 fr. 50. Location gral.

LA CIGALE. — T. l. soirs, à 8 h. 30, la Revue *Ça Mijote !* en 16 tabl., de MM. Celval et Charley, jouée par Yetta Rianza et Fursy, Paul Mérins, Marie Massart, Renée Baltha et toute la troupe.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-14). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Les fonctionnaires nommés pendant la guerre et LES MARCHÉS DE FOURNITURES

M. Henri Connevot, député, nous communique le texte suivant de deux propositions de loi qu'il a présentées à la Chambre :

LA REVISION DES NOMINATIONS A DES EMPLOIS DE L'ETAT faites pendant la durée de la guerre

Article premier. — Tous les emplois administratifs de l'Etat, de quelque ordre qu'ils soient, dont la vacance s'est produite pendant la durée de la guerre, ne peuvent être pourvus de titulaires que provisoirement.

Art. 2. — A la fin des hostilités toutes les nominations à des emplois prévus à l'article précédent, seront soumises de plein droit à une commission de révision qui aura seule qualité pour transformer la décision provisoire en décision définitive. Néanmoins lorsqu'il s'agira de nominations faisant passer un fonctionnaire d'un emploi à un autre du même grade ou du grade immédiatement inférieur au grade immédiatement supérieur, la décision ne sera soumise à révision que sur la demande motivée d'un fonctionnaire du même grade dûment qualifié pour en revendiquer lui-même le bénéfice.

Art. 3. — La commission de révision sera composée d'un conseiller d'Etat en service ordinaire président, de trois sénateurs, de trois députés et six fonctionnaires tirés au sort parmi les représentants des associations professionnelles d'employés de l'Etat. Les délibérations seront prises à la majorité des voix et insérées au *Journal Officiel*.

Art. 4. — Lorsque la commission décidera de ne pas homologuer une nomination provisoire, elle déférera la nomination définitive à l'autorité compétente pour la faire. Dans le cas contraire l'homologation résultera de la publication au *Journal Officiel* de la délibération de la commission.

1° LA REVISION DES MARCHES DE FOURNITURES PASSEES par les administrations publiques pendant la durée de la guerre

2° UN IMPOT PROGRESSIF SUR LE MONTANT GLOBAL do ces marchés

TITRE PREMIER

De la révision des marchés :

Article premier. — Tous les marchés de fournitures passés par les administrations publiques pendant la durée de la guerre sont soumis à l'examen d'une commission de révision, nommée par le gouvernement, en conseil des Ministres et comprenant des sénateurs, des députés, des fonctionnaires de la Cour des Comptes, des inspecteurs des Finances, des représentants des Ministères intéressés et des délégués des corps constitués du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture et des syndicats professionnels patronaux et ouvriers, par parties égales.

Art. 2. — La commission de révision dispose des pouvoirs d'enquête et de décision les plus étendus.

Elle peut se faire présenter toutes pièces comptables, tous documents officiels ou non, entendre tous témoins, sous serment s'il y a lieu, procéder à toutes investigations, demander aux autorités judiciaires toutes interventions qu'elle juge nécessaire pour procéder en connaissance de cause à l'examen dont elle est chargée.

A la suite de son examen elle prononce la révision du marché s'il y a lieu, en fixe les nouvelles conditions et ordonne les réductions de paiement ou les remboursements que peut comporter cette révision. Si elle le juge utile, elle défère à la justice les fournisseurs contre lesquels elle a relevé des charges susceptibles de poursuites.

Art. 3. — Les pouvoirs conférés à la commission de révision à l'égard des fournisseurs peuvent s'il y a lieu s'exercer à l'égard des agents de l'administration responsables des marchés.

TITRE II

De l'impôt progressif sur le montant global des marchés :

Art. 4. — Sur le montant global du marché tel qu'il a été arrêté par la commission de révision, il est perçu un impôt de quotité une fois payé calculé progressivement à l'importance de ce montant conformément aux taux fixés à l'article suivant et défalcation faite d'une somme de 5.000 francs non soumise à l'impôt. Lorsqu'un même fournisseur a obtenu plusieurs marchés de même nature, l'impôt est perçu sur le montant global de l'ensemble de ces marchés.

Art. 5. — Le taux de l'impôt est calculé en comptant pour 1/5e la fraction du montant imposable du ou des marchés comprise entre 5.000 et 20.000 fr., pour 2/5e la fraction comprise entre 20.000 et 50.000 fr., pour 3/5e la fraction comprise 50.000 et 100.000 fr., pour 4/5e la fraction comprise entre 100.000 et 200.000 fr. et pour l'intégralité le surplus, en appliquant au chiffre ainsi obtenu le taux de 3 0/0.

Art. 6. — La perception de l'impôt est faite comme en matière de contributions directes toutes les fois que le montant du marché a été payé précédemment à la révision. Dans tous les autres cas l'impôt est retenu sur les sommes restant à payer au fournisseur.

POSTE RESTANTE

Les artistes travaillent.

M. Antonin Mercié, l'auteur de *Gloria victis*, prépare un *Gloria victoribus !* (Gloire aux vainqueurs. Le sculpteur, qui peint aussi, travaille à une *Alsacienne* et à une *Jeanne d'Arc*.

M. Baffier, le statuaire berrichon, modèle une Berrichonne en prières sur des tombes d'où émergent des croix couronnées de képis. Titre : « Pour nos vaillants guerriers morts au champ d'honneur. »

M. Olivier Merson travaille au *Départ*, scène allégorique représentant un jeune guerrier quittant sa mère pour suivre la Victoire.

M. Ménard a exécuté, pour l'*Album de la Guerre*, un pastel : *Soir de bataille.*

Ceci nous promet pour les Salons futurs, une certaine quantité d'œuvres héroïques !

Le numéro de mai du *Mercure de France* est paru. Au sommaire : Guillaume II d'après M. Paul Lamprecht ; des articles de Léon Bloy sur Jeanne d'Arc et l'Allemagne, Louis Luce, Pierre Maes ; un beau poème de François Porché : Trains militaires :

Mais la chandelle s'est éteinte
Sur un bidon un quart d'étain
Tinte.
Gronde un bruit sourd dans le lointain...
Pourquoi, mon cœur, aurais-tu peur ?
Tu ne seras pas toujours seul,
Comme un qui meurt de maladie
Dans un linceul.
.....
Jamais, mon cœur, les autres cœurs
N'auront battu plus près de toi.
Par la force de votre foi,
N'êtes-vous pas déjà vainqueurs ?
Calme-toi, mon cœur,
Endors-toi.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

La fête des « Mille »

M. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue franco-italienne, assistera à Gênes, à la grande fête que l'Italie prépare pour l'anniversaire de l'embarquement des « Mille ».

M. Gustave Rivet quitte Paris ce soir, accompagné du colonel Peppino Garibaldi.

Les croix de guerre

Le ministre de la Guerre vient de revêtir de sa signature le contrat passé pour la fourniture de la croix de guerre, destinée à récompenser les citations à l'ordre du régiment, de la brigade, de la division, du corps d'armée et de l'armée.

La fabrication va être poussée très activement et les intéressés recevront, dans un délai très restreint, *et sans qu'ils aient à en faire la demande*, l'insigne qui leur est destiné.

Pour se retrouver

On serait reconnaissant à qui donnerait nouvelles du sergent Julien Galteau, du 251e de ligne, disparu le 28 février dans un combat à Beauséjour. Prière d'adresser renseignements aux bureaux du *Bonnet Rouge* (rédaction), 142, rue Montmartre.

Chronique de Paris

FENETRES FLEURIES

Est-ce pour couvrir de parfums et de vives teintes nos misères et nos tourments, que la terre, cette année, est comme une vaste corbeille embaumée ?

Les fleurs, en ce mois de mai, ont des coloris de pourpre violente, d'amarante, de chrome. Leurs teintes somptueuses éclatent dans nos rues, leurs senteurs triomphantes nous arrêtent comme pour nous enivrer de vie exubérante, hélas ! un court instant. On est étreint de l'envie folle d'enfouir son visage dans ces corolles qui restent fraîches sous l'éclat du rayon brûlant d'un soleil qui nous fait peur, pour des causes dont nous détournons nos regards troublés.

Des fleurs, cueillez des fleurs à foison, pour les vivants et pour les morts ! Des fleurs aux corsages des femmes, des fleurs dans nos logis où des places sont vides. Et vous, Jennys parisiennes, pourquoi ne pas garnir tous ces étroits balcons qui sont les vôtres, de deux sous de graines de capucines ou de pois de senteur ?

Là-bas, dans leurs tranchées, nos soldats cultivent des fleurs. En les attendant, puisqu'il n'y aura guère de vacances cet été, enguirlandons les fenêtres parisiennes de fleurs « à deux sous pas chères ».

Elles nous feront espérer plus patiemment les palmes à jeter au-devant des nôtres, à leur retour.

Fanny Clar.

Fusillade contre un bateau italien

On mande de Scutari au *Giornale d'Italia* que le bateau fluvial italien *Yolanda* a été l'objet d'une fusillade des Albanais près du rivage de la Bojana. Il n'y a aucune victime. Une cheminée a été traversée par un projectile.

Les destins s'accomplissent

Le *Petit Provençal* publie un article écrit il y a de nombreuses années par son collaborateur, mort depuis, Lucien Menvielle, article qui était resté inédit jusqu'à ce jour, et c'est une belle page dont nous reproduisant ce passage :

Monseigneur,

Tu es prince et tu es Allemand ; c'est une double raison pour que tu ne m'inspires ni respect ni amour. Et pourtant je n'ose pas te refuser ma pitié en songeant au martyre que les traditions de ta race et tes destinées futures imposent à tes dix ans.

Je viens de lire, dans le compte rendu de la revue de Lustgarten, donnée en l'honneur des souverains italiens, le passage suivant qui te concerne : « Dans le premier régiment des grenadiers se trouvait le jeune prince héritier à peine âgé de dix ans. Il faisait des efforts inouïs pour se maintenir au pas de ses compagnons. »

Et je lisais cela par une de ces claires journées qui font juin si propice au farniente et à la songerie, dans un petit golfe rafraîchi par l'ombre qui tombe des pins et par les brises qui montent de la mer.

...Et je songeais que pendant ce temps-là, petit héritier des Césars, tu marchais sanglé dans l'uniforme dont on t'affuble, sous le harnais de guerre qui voûte tes pauvres épaules, crevant tes faibles poumons dans le grand ahan de la marche forcée, ta bouche emplie de la poussière soulevée par les pieds des hommes et des chevaux, ta face de gamin souffrant, ruisselante de sueur comme celle d'un Dieu montant au calvaire, multipliant tes petits pas pour suivre les enjambées des colosses qui t'environnent, trébuchant dans la précipitation de la course et serrant tes poings pour contenir les larmes arrachées par la douleur.

Eh bien ! va donc, petit forçat de l'Empire futur ; porte le poids de ton nom et de ta couronne prochaine.

Tout ce que tu souffres, il faut que tu le subisses pour remplir ta destinée : pour être plus tard un de ces fléaux de Dieu qui parcourent le monde comme un orage, dans la fumée des batailles, dans le tonnerre des canons ; un de ces descendants d'Attila qui sèment dans la tempête soulevée par le galop de leur cheval, la haine et la terreur ; qui édifient leur puissance sur les ruines et leur vie sur la mort.

C'est pour sauvegarder l'hégémonie allemande qu'il te faut courir sur tes petits pieds meurtris, tandis que les autres enfants de ton âge s'épandent à l'aise dans la libre allure de leurs jeux coutumiers. La raison d'Etat le veut.

Le kronprinz avait alors dix ans et venait de participer à une revue des troupes du kaiser. L'enfant a grandi et sa destinée s'accomplit.

La Bavière est mécontente

Revenu d'un voyage à travers la Bavière, un journaliste italien raconte dans le *Secolo* ses impressions. Après avoir affirmé que la situation de la population civile est beaucoup moins précaire au point de vue alimentaire — contrairement à ce qui est cru — il reconnaît que la grande souffrance des Bavarois est née surtout d'un malaise moral. La guerre n'a épargné aucune famille. *Des régiments entiers ont été anéantis, et l'on parle ouvertement d'une erreur tragique. Un régiment bavarois aurait ouvert le feu sur un autre régiment, provocant sur le front oriental un immense carnage.* Les pertes bavaroises surpassent toute imagination. Si, à tous ces malheurs, on ajoute l'état stagnant de toutes affaires industrielles et commerciales, on s'explique le vif mécontentement qui règne parmi la population contre Prussiens et Autrichiens, et qui se manifeste dans toutes les conversations.

Aux Prussiens, on attribue la responsabilité de la guerre ; aux Autrichiens, leur incapacité de se défendre, un grand nombre de Bavarois s'étant fait tuer pour eux dans les Carpathes. *Par contre, on ne dit jamais rien des Français.*

Au début de la guerre, les officiers étaient souvent acclamés. *A présent, il n'est pas rare de les voir insultés dans les rues et les tramways sans oser formuler la moindre réponse.* La haute bourgeoisie même participe à cette réaction contre la trop longue domination du militarisme. Le commerce et l'industrie sont dans le marasme. Les faillites succèdent aux faillites ; il y en a dix par jour à Munich.

Collèges et casernes regorgent de soldats. Il n'y a pas longtemps, les contingents de la Landsturm, des jeunes gens imberbes, n'avaient pas d'armes. Il y avait avec eux des hommes qui n'étaient plus en âge de les porter. Les musiques continuent de jouer des hymnes guerrières, mais les soldats ne chantent plus. *L'avance du mois d'août a été un record, et personne ne croit désormais aux communiqués officiels. Toute la Bavière est hostile à la guerre.* Il y a quelques mois, personne n'aurait osé formuler la moindre critique, et aujourd'hui les intellectuels et les négociants font chorus avec le peuple pour réclamer la paix.

A propos du "Léon-Gambetta"

Rome, 2 mai. — On croit que le sous-marin qui coula le *Léon-Gambetta*, faisait un service de patrouille entre la Basse-Adriatique et la mer Ionienne et que le sous-marin avait pour appui un voilier battant pavillon grec ou italien.

26 autres survivants du *Léon-Gambetta*, sauvés par les torpilleurs italiens et embarqués à Brindisi, sont arrivés hier à Syracuse.

Une foule nombreuse défile au quai de la Capitainerie, où est amarrée une embarcation du *Léon-Gambetta*, portant trois avariés.

La Chambre de commerce française de Naples s'est mise à la disposition des rescapés.

CRÉDIT LYONNAIS

Assemblée générale du 29 avril 1915

L'Assemblée générale annuelle du Crédit Lyonnais a eu lieu à Lyon le 29 avril courant, sous la présidence de M. Emile Bethenod.

La répartition a été fixée à 25 francs par action, représentant l'intérêt à 5 % sur le capital et payable comme suit :

Frs 12 50 le 10 mai prochain.
Frs 12 50 le 25 septembre prochain.

Ensemble.. Frs 25 » moins les impôts.

Toutes les propositions du Conseil figurant à l'ordre du jour ont été votées à l'unanimité.

MM. Bé et Chanove, administrateurs sortants, ont été réélus.

MM. le Myre de Vilers, Théodore Vautier, Pierre Tresca et de Trégomain ont été nommés Commissaires pour un an.

Comptoir National d'Escompte de Paris

L'assemblée générale s'est tenue le 24 avril sous la présidence de M. Paul Boyer, vice-président, en l'absence de M. Alexis Rostand, président, empêché par raisons de santé.

Après avoir entendu les rapports du Conseil, de la Commission permanente de Contrôle et des Commissaires, l'assemblée a approuvé à l'unanimité des comptes de l'exercice 1914, qui se soldent après amortissement de toutes les créances douteuses et prélèvement d'une provision pour les éventualités dont il est encore impossible d'apprécier l'importance, par un bénéfice de Fr. 10.725.608 23, et a décidé la répartition de Fr. 25 par action, représentant l'intérêt statutaire de 5 %. Il ne sera procédé au paiement d'aucun coupon sur les parts de fondateur.

Le rapport du Conseil rappelle que pendant le premier semestre de 1914, les affaires commerciales et les opérations de bourse subirent un certain ralentissement.

Durant cette période, le Comptoir prêta son concours au placement des obligations 4 % des Chemins de fer de l'Etat et de l'Emprunt Marocain 4 %, ainsi qu'à un grand nombre d'affaires industrielles françaises.

Il présenta également à sa clientèle les obligations réunies des Chemins de fer Russes, les Emprunts Serbe, Hellénique et Ottoman 5 % 1914, opérations traitées en conformité des vues du Gouvernement français.

En juillet, le Comptoir National apporta la coopération la plus complète à la souscription de l'Emprunt français 3 1/2 %.

Lorsque la guerre devint imminente, le Comptoir, grâce à sa trésorerie liquide, put faire aisément face aux demandes de retraits de fonds qui se produisirent à ce moment.

Il appliqua cependant comme toutes les autres banques le Moratorium des Dépôts devenu nécessaire par suite des prorogations des effets de commerce, des opérations de bourse, etc. Mais il en tempéra la rigueur en devançant les décrets pour le relèvement de la quotité disponible des dépôts, notamment au moment où le Gouvernement procédait à l'émission des Bons de la Défense Nationale ; enfin, après avoir retiré la totalité de ses acceptations, il renonça volontairement, à partir du 31 décembre, à se prévaloir du Moratorium.

RÉPONSES AU LECTEUR

M. C. R. 2. — 1° Vous devez vous faire inscrire. — 2° Tous doivent le faire, mais pour être convoqué avant la date fixée il faut faire une demande.

D. H. — En temps ordinaire au recrutement en fournissant des justifications ; actuellement vous ferez certainement une démarche inutile. Voyez aux bureaux de la Place (Hôtel des Invalides).

Un poilu réserviste du Fort de Troyon et du camp des Romains. — Certainement le fait que vous nous signalez est ignoble s'il est parfaitement exact, mais pourquoi ne signez-vous pas votre lettre ? Nous ne tenons aucun compte des renseignements anonymes.

Quelques Renseignements

POUR L'APPRENTISSAGE

Aujourd'hui a eu lieu à Saint-Denis l'inauguration officielle de l'Atelier-Ecole de Préapprentissage créé par la Municipalité dans les bâtiments communaux, place de la Légion-d'Honneur.

De 3 à 5 heures, le Musée de l'Atelier-Ecole dont la collection de modèles est, assure-t-on, à peu près unique, sera pour la première fois ouvert au public. La collection qui sera certainement appréciée par tous, industriels, artisans et ouvriers, fut récemment acquise par la Ville afin de donner aux élèves des ateliers tous les exemples de démonstrations théoriques nécessaires.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, 21 ans, désire emploi, vendeuse ou manutentionnaire. Mlle Rosa Héritier, 33, rue de Cléry, Paris.

DAME représentant bien, sérieuses références, demande occupation dans commerce, ou travail à faire chez elle. Mme Bonnet, impasse des Deux-Nethes (av. de Clichy), Paris.

INFIRMIER dipl. des hôpitx et Cr.-Rouge donne leçons à MM. ou dames. Préparation aux examens. De 2 à 5 h. Mayer, 74, boul. Sébastopol.

JEUNE FILLE, sténo-dactylo, possédant machine, demande emploi ou travaux chez elle. S'adresser chez son père, M. Jules Garot, 119, rue Ordener, Paris (18e).

DEMOISELLE, 28 ans, demande place de bonne à tout fair. Références. S'adresser : Marie Bouvard, 10, rue Fontaine-au-Roi, Paris (11e).

DEMOISELLE, demande emploi de bureau. — Mlle Alice Cornier, 78, rue Baudricourt, Paris (13e).

ON DEMANDE emploi dans teinturerie ou de vendeuse dans magasin. Mlle Lucie Rodriguez, 6, rue Franquet, Paris (15e).

JEUNE FEMME, demande place écritures ou manutention ; nourrie, couchée, blanchie. Mme Delapoche, 29, rue de Saintonge, Paris.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

FÉDÉRATION du LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur